

Anna KIELISZCZYK

Être attentif au monde ou la perception de la réalité dans le courrier des lecteurs

Le courrier des lecteurs est une rubrique de presse qui sert à exprimer l'opinion des lecteurs. Comme écrivent E.U. Grosse et E. Seibold (1996) :

Ce sont les lecteurs qui réagissent et qui contribuent au journal. Le genre est proche du commentaire, mais il y manque souvent le récit et une discussion des arguments « pour » et « contre ». Le lecteur s'y réfère toujours à un événement passé (à une mesure administrative p.ex., ou bien à un article ou à une lettre publiée dans un numéro précédent). Le courrier des lecteurs est donc un forum des opinions (c'est-à-dire un ensemble de plusieurs textes), un lieu de la discussion par un média (le journal) interposé où les lecteurs peuvent communiquer avec le journal et avec les autres lecteurs. (Grosse, Seibold 1996 : 49)

Comme décrivent le courrier des lecteurs Sonia Branca-Rosoff et Cécile Marinelli, les lettres ne sont pas une forme libre, elles sont conditionnées en partie par le journal. « Le scripteur tient compte dans la fabrication de son message de ce qu'il sait qu'on attend de lui; il anticipe des réponses et prévient des objections, se plie ou marque son désaccord... » (Branca-Rosoff, Marinelli 1994 : 29).

Dans cet article nous voudrions comparer comment cette rubrique de presse est réalisée dans plusieurs journaux et magazines francophones. Nous prendrons en considération : *Le Temps*, *Tribune de Genève*, *L'Hebdo*, *La Recherche*, *Le Figaro Magazine*, *Que choisir*, *Femme actuelle*, *La Causette*. Commençons par une brève caractéristique des représentants de la presse que nous avons pris en considération.

La description des magazines et des journaux qui constituent un corpus textuel

Le Temps

C'est un quotidien de la Suisse romande édité à Lausanne. Il a une dimension nationale. On l'a créé en 1998 par le regroupement de trois journaux existant : *Journal de Genève*, *Gazette de Lausanne* et *Nouveau Quotidien*. Le journal présente des idées libérales et accorde ses colonnes aux auteurs de différentes options politiques.

Tribune de Genève

C'est aussi un quotidien de la Suisse francophone. C'est James T. Bates, un banquier américain qui l'a fondé en 1879. Il connaît différentes étapes d'évolution et de transformation avec différents propriétaires : groupe Edipresse, Tamedia. Depuis 2010, le journal a une nouvelle formule voulant décoder et approfondir les informations pour le lecteur. C'est aussi à partir de ce moment-là qu'on donne plus de place aux reportages. « *Tribune de Genève* » devient un quotidien populaire genevois le plus important.

L'Hebdo

C'est ou plutôt cela a été un magazine suisse édité à Lausanne appartenant au groupe de presse Ringier. Fondé en septembre 1981 et publié pour la dernière fois le 3 février 2017, l'Hebdo traite de l'actualité suisse et internationale.

La Recherche

C'est un mensuel français qui couvre l'actualité des sciences. Le magazine, créé en 1946, a changé de nom plusieurs fois: en 1970 – Atomes, en 1971 – Nucleus, en 1973 - Science, progrès, découverte, en 1977 – Pour la Science. Il est édité par Sophia Publications. La Recherche reste un magazine le plus important pour diffuser l'information scientifique.

Le Figaro Magazine

Le Figaro Magazine constitue un supplément hebdomadaire du quotidien *Le Figaro*. Il a été fondé par Louis Pauwels en 1978. Aussi bien le quotidien que le magazine présentent les opinions de la droite politique. Les rédacteurs se donnent comme objectif de le faire avec un regard moderne et parfois décalé. Le Figaro Magazine ne veut privilégier aucun parti politique et son but principal n'est pas de suivre l'actualité comme le définit Louis Pauwels. Ce n'est donc pas un news magazine typique. L. Pauwels précise que le magazine veut travailler au-dessus de l'actualité et être les vigiles du temps.

Que choisir

Que choisir c'est un mensuel de l'association Union Fédérale des Consommateurs. Le magazine comporte entre autres des tests comparatifs des produits et de services. On y trouve aussi des enquêtes et de nombreuses lettres des lecteurs qui partagent leurs expériences des consommateurs.

Femme actuelle

C'est un magazine hebdomadaire français destiné essentiellement aux femmes. Il est édité par le groupe Prisma Media à partir de 1984. Sa formule comprend une maquette dense aux couleurs accrocheuses et beaucoup d'informations pratiques. Parmi les sujets traités par Femme actuelle on trouve entre autres: mode, médecine, beauté, cuisine, jardinage. Le magazine se vend rapidement à 2 millions d'exemplaires et devient vite le premier titre de la presse féminine. En 2012 il reste toujours le magazine féminin le plus vendu et le plus lu en France. La vente est estimée à 785 000 exemplaires et une audience globale mensuelle à 16 millions de personnes.

La Causette

La Causette est un magazine féminin et aussi féministe français. Il est publié comme mensuel par les Editions Gynéthic, une maison d'édition indépendante créée par Gregory Lassut-Debat et Gilles Bonjour en 2009. Le journalisme du magazine se fonde sur le reportage, l'enquête journalistique, le portrait et l'interview. Les articles ne manquent pas d'humour et les auteurs sont appréciés par différents prix mais La Causette suscite aussi de vives polémiques et n'est pas libre de scandales. D'après son fondateur et directeur de la publication, Gregory Lassus-Debat le magazine veut considérer les femmes comme « des êtres sociaux doués d'intelligence et de subjectivité, intéressés par le monde qui les entoure et envieux de passer un bon moment » et non pas comme des consommatrices.

Parmi les positions énumérées on trouve des journaux et des magazines d'actualité et de politique (*Le Temps*, *Tribune de Genève*, *L'Hebdo*, *Le Figaro Magazine*) un magazine scientifique (*La Recherche*), un magazine de consommation (*Que choisir*), deux magazines destinés aux femmes (*Femme actuelle* et *La Causette*), dont l'un féministe (*La Causette*). On peut faire un autre classement, en journaux (*Le Temps*, *Tribune de Genève*) et magazines (tous les autres titres). Et enfin un classement par pays : on a trois représentants de la presse suisse (*Le Temps*, *Tribune de Genève*, *L'Hebdo*), les autres positions illustrent la presse française.

La forme et la thématique

Dans la plupart des cas les textes correspondent par leur forme et leur contenu aux commentaires même s'ils s'appellent « lettres ». Rien d'étonnant donc qu'ils commencent par le renvoi au texte que les auteurs des textes commentent. Ce renvoi se réalise par la mention toute simple du titre de l'article et du numéro du magazine où il se trouve :

(1) L'article intitulé « Des neurones contrôlés par la pensée » présente une expérience impliquant des macaques et portant sur l'attention visuelle gérée par le cortex frontal. (*La Recherche*, n° 460, p. 56). Courriel de Gérard Éperon, (*La Recherche*, n° 462, mars 2012)

Parfois cette indication de la source du commentaire est accompagnée de l'attestation de la fidélité du lecteur.

(2) Abonné à votre magazine depuis quelques années, je ne manque jamais de lire votre petite rubrique « Touche pas à ma science ». (*La Recherche*, n° 458, décembre 2011)

ou d'un compliment et d'un remerciement en même temps :

(3) Merci pour votre article. On respire mieux et on va passer un meilleur dimanche grâce à lui. (26 juillet 2015)

Après la première phrase d'introduction, l'auteur du commentaire exprime souvent l'intérêt pour les idées qui ont été présentées dans l'article commenté, pour passer

après à la présentation de ses propres opinions qui ne sont toujours pas orientées vers les mêmes conclusions :

(4) J'ai lu avec intérêt votre numéro sur les énergies pour demain (Les dossiers de La Recherche n° 47), mais j'ai été surpris de ne rien voir sur la fusion nucléaire, alors que la France mène le projet "Iter" (*La Recherche*, n°463, avril 2012)

La partie centrale du texte est remplie par l'exposition du problème du point de vue de l'auteur et le commentaire finit par une récapitulation de l'argumentation ou, éventuellement, par une question posée à la rédaction ou à l'auteur de l'article.

Il est intéressant de noter que dans la revue *La Recherche* la plupart des lettres a un tel caractère, on se réfère à un article paru dans un numéro précédent et on commente les opinions qui y sont présentées, en les confirmant ou en s'y opposant. Ce qui est important c'est que d'habitude il y a une réponse de l'auteur de l'article commenté ou, éventuellement de la rédaction du magazine.

Dans les magazines comme *Le Figaro Magazine* ou *L'Hebdo* ou les quotidiens le schéma n'est pas toujours suivi. Les commentaires concernent souvent des problèmes sociaux ou la situation politique et les auteurs des textes se concentrent sur leur présentation :

(5) *Electrice en colère*

Y aura-t-il une élection présidentielle en mai prochain ? La justice française se dresse contre l'électeur de droite tandis que le Parlement européen tente d'enrayer la candidature de Marine Le Pen. Sommes-nous condamnés à nous jeter dans les bras d'Emmanuel Macron et à revivre un quinquennat bis ? Et la démocratie dans tout cela ?

Isabelle Poinsignon 57940 Metzervisse (*Le Figaro magazine*, le 11 mars 2017, p. 11)

La lettre ci-dessus est un exemple du courrier de l'époque de la campagne présidentielle et illustre assez bien comment la réalité peut être perçue par une lectrice, partisane de la droite politique ce qui va de pair avec l'option politique du magazine.

La lettre qui suit concerne la vie sociale au sens large du terme : les lecteurs observent la vie autour d'eux et font des commentaires de faits qui les surprennent, énervent, satisfont ...

(6) *Paléo sans mégots!*

Les belles découvertes musicales faites à nouveau durant le Paléo Festival 2017 restent hélas toujours entachées de l'irresponsabilité de tant de fumeurs. Que penser de ces jeunes, et moins jeunes, qui, comme ils le font à longueur de journée en ville, jettent leurs mégots à terre d'un geste négligent devenu naturel, les enfonçant même du pied dans la boue, polluant ainsi le sol pendant tant d'années? Dire que ce sont souvent les mêmes personnes qui ont signé des initiatives à but écologique avant d'entrer dans l'arène ! (*Tribune de Genève*, samedi-dimanche 29-30 juillet 2017)

Nous ne voulons pas dire que dans les magazines comme *L'Hebdo*, *Le Figaro Magazine* ou les journaux *Le Temps* et *Tribune de Genève* il n'y a pas de textes se rapportant aux articles parus dans les numéros précédents de la presse. Mais bien sûr que oui. Nous dirions seulement que les commentaires de la réalité nous entourant y sont plus fréquents que dans la Recherche qui est une revue scientifique.

Un autre type de commentaire domine dans le magazine appelé 'de consommation' *Que choisir*. Les commentaires concernent les problèmes de la vie quotidienne. Dans ce cas, ils ont souvent le caractère d'une demande de conseils. Les lecteurs s'adressent à la revue *Que choisir* en posant une question ou en sollicitant une aide concrète :

(7) Habitant en Bourgogne, je désirais réserver par téléphone des places dans un théâtre parisien. Le paiement par carte bancaire m'a été imposé. « *Pas de carte, pas de place !* » m'a répondu mon interlocutrice. Est-ce légal ? (Mme Gaston, Vieux-Château (21) (*Que choisir*, n° 500, février 2012)

Il est à noter que les lettres dans *Que choisir* sont toujours accompagnées d'une réponse de la Rédaction du magazine qui essaie de résoudre le problème soulevé par le lecteur. Du point de vue du public, c'est-à-dire des lecteurs du magazine la réponse est particulièrement importante. Le caractère de ces lettres impose un changement de la forme : elles contiennent la présentation de la situation et une question ou une demande d'un conseil à la fin. Le but du lecteur est différent que dans les journaux ou magazines d'opinion. Il écrit pour obtenir une aide. Dans le cas des commentaires dont nous avons parlé plus tôt, on écrit pour exprimer nos opinions, prendre parole dans une discussion.

C'est aussi dans la presse féminine qu'on trouve des lettres comparables à celle de *Que choisir*, mais cette fois-ci la thématique est différente. Les questions concernent la vie familiale, sentimentale, elles ont souvent un caractère psychologique. Quand nous écrivons 'la presse féminine', nous prenons comme exemple représentatif d'une telle presse l'hebdomadaire *Femme actuelle*. Dans ce magazine la rubrique *Courrier des lecteurs* comme telle n'existe pas. Les lettres des lectrices font partie de différentes autres rubriques. Pour citer un exemple, on trouve dans *Femme actuelle* la partie intitulée *Psychologie*. Dans des numéros consécutifs la thématique varie et les messages des lectrices ou des lecteurs (parce que ce ne sont pas seulement les femmes qui s'adressent à la rédaction) paraissent en fonction du sujet traité :

(8) *Je perds mes moyens pendant les examens*

Aurélie, 24 ans, étudiante en droit

« Tous les deux mois je dois passer des oraux et c'est toujours le même calvaire. La veille je commence à stresser, car j'imagine toujours le pire : je suis persuadée que l'examineur me posera la question piège ou que je tomberai sur un prof sadique. Alors, je travaille le plus possible pour tout connaître sur le bout des doigts. Mais dès que j'arrive à l'examen, je perds tous mes moyens et j'ai l'impression que mon esprit cesse de fonctionner. Du coup je ressors machinalement mes connaissances sans prendre le recul nécessaire. Évidemment, ça ne plaît pas tellement à l'examineur et mes notes sont très moyennes. » (*Femme actuelle*, n° 993, du 6 au 12 octobre 2003)

Il faudrait noter tout de suite un détail technique : pour la première fois la rédaction du magazine emploie les guillemets pour citer la lettre de la lectrice.

La lettre est suivie de la réponse écrite par un psychologue. Cette partie de la rubrique porte le titre *L'avis du psy*. On obtient donc un vrai échange interactionnel de deux interlocuteurs. La publication de conseils d'un psychologue a un double

effet, d'une part la rédaction aide la lectrice à résoudre son problème, d'autre part, montre à tout le public des lecteurs (lectrices) comment on se débrouille dans de telles situations psychologiques. Il y a aussi un effet supplémentaire, encourageant les lecteurs à écrire au magazine – « écrivez et vous obtiendrez des conseils ».

L'avis du psy

Aurélié a l'impression que son esprit se bloque lorsqu'elle passe un examen, car en vérité, il fonctionne trop. Ses pensées sont focalisées sur un danger éventuel. Du coup, elle passe son oral avec la moitié seulement de son esprit, donc la moitié de ses facultés d'analyse ! Pour remédier à cet état de choses, il faudrait qu'elle imagine qu'elle a en face d'elle un prof enthousiaste, conquis par son discours. Cela lui permettra de se sentir beaucoup plus confiante. Mais elle doit surtout lutter contre son perfectionnisme en se rappelant que « le mieux est l'ennemi du bien ». Car vouloir tout apprendre « sur les bouts des doigts » est à l'origine d'une nouvelle anxiété. Aurélié pourrait aussi porter, le jour de ses examens oraux, un objet fétiche (un bracelet, une chemise, etc.). Cela favorise l'émergence de pensées positives. (*Femme actuelle*, No 993, 6 au 12 octobre 2003)

Quand on parle de la presse féminine, il est à mentionner également la presse à caractère féministe. Tel est le cas du mensuel *La Causette*. Le courrier des lecteurs dans ce magazine nous surprend par sa longueur, forme traditionnelle de lettres avec leurs formules d'ouverture et de clôture, y compris l'en tête :

(9) Jean-Christophe
Salut, Causette !

Je suis heureux d'avoir un joli scoop à te soumettre, et d'adopter ainsi ma pierre à l'édifice. Je suis médecin généraliste bobologue, dans un bled à la campagne, pas loin de Grenoble.

Il faut savoir que, lorsqu'on suspecte une infection urinaire chez un bébé, pour recueillir ses urines afin de les envoyer au laboratoire d'analyses, il faut utiliser une petite poche à urine autocollante qu'on applique sur la peau propre, autour du zizi chez les garçons, de la zezette chez les filles.

Depuis quinze ans que j'exerce, j'ai toujours vu la même marque, Urinocol (Braun Médical), [...] Au moment de me servir en Urinocol, la pharmacienne se rend compte d'une petite incongruité : « Tiens, la poche fille est un peu plus chère... » La poche garçon coûte 3,20 euros et la poche fille coûte 3,50 euros, donc 9% de plus quand même ! Ce n'est pas une facétie de la pharmacie puisque le prix figure sur l'étiquette à code-barres, donc il a été fixé par le fabricant.

Je serais curieux de savoir quelle explication tarabiscotée le fabricant pourrait donner pour justifier sa différence de prix. Sans doute l'anatomie plus complexe des petites filles, qui oblige à concevoir un dispositif compliqué en forme de « serrure ». Mais une fois qu'il a été pensé et conçu, je ne vois pas pourquoi la fabrication automatisée coûterait plus cher, avec la même quantité de plastique... J'ai même vérifié le poids des poches : 11 grammes pour chacune. Voilà voilà.

Bises ! (*Causette* n° 81, septembre 2017)

Le début de la lettre rappelle l'ouverture d'une conversation. La salutation « Salut, Causette ! » pourrait être employée pour commencer une conversation avec

quelqu'un qu'on connaît bien. La suite le confirme, l'auteur de la lettre tutoie son interlocutrice : « Je suis heureux d'avoir un joli scoop à te soumettre, et d'adopter ainsi ma pierre à l'édifice ». Le texte finit par l'expression « Bises » qui est plus caractéristique du discours écrit qu'oral, le plus souvent des lettres.

Évidemment, il faut tenir compte du fait que la rédaction se réserve toujours le droit de raccourcir les lettres et elle en prévient les lecteurs. Sauf mention contraire de leur auteur, toute lettre parvenue à la rédaction de *La Recherche* est susceptible d'être éditée et publiée en tout ou en partie dans le journal. Nous soupçonnons que les en-tête, les salutations faisant partie de l'ouverture et les formules de clôture sont généralement enlevées des lettres. C'est pourquoi il est d'autant plus significatif que les rédacteurs de *La Causette* décident de garder les textes des lecteurs sans modification. On peut se demander pourquoi. Il nous semble qu'il est important pour la rédaction de *La Causette* de créer l'impression d'une relation existant entre le magazine et les lecteurs.

Le caractère argumentatif

Les auteurs des lettres écrivent au journal pour manifester leurs opinions. Il est intéressant de noter qu'ils s'opposent plus souvent aux points de vue des autres qu'ils les approuvent.

(10) Il faut du souffle pour mettre en question les compétences de M. Lino Guzzella, professeur à l'EFPZ et spécialiste en moteurs nouvelle génération, qui juge la voiture électrique une aberration (*LT*, le 29 avril 2011). M. Burt Hann l'a eu ce souffle (Courrier des lecteurs du 4 mai). Eh bien, c'est raté. En affirmant que les véhicules électriques, qu'il décrit comme « autonomes » ne joueront pas de rôle dans l'augmentation de la consommation d'électricité, il ignore les rendements divers (chargeurs, batteries...) et les pertes par frottement. De tels véhicules ne sont pas plus autonomes que ceux mus par un moteur à explosion. (...) (*Le Temps*, le 9 mai 2011)

La convention du genre exige une certaine politesse, l'atténuation de la critique par une constatation approuvant une partie des opinions de l'auteur de l'article qu'on commente ou appréciant son travail :

(11) J'ai lu avec intérêt, dans le numéro de janvier 2017, votre article sur ce que l'on a appelé « le 750 GeV » dans la communauté de la physique des particules (*La Recherche*, n°519, p.45). J'y ai apprécié (à quelques confusions près) l'effort fait pour expliquer la nature statistique des observations faites dans notre domaine et donc la nécessité d'amasser plus de données pour pouvoir conclure sur l'existence de la particule X. Néanmoins, vous laissez entendre que les résultats de 2016 contredisent ceux de l'année 2015. Ce n'est pas le cas. (...) *Claude Charlot, physicien au laboratoire Leprince-Ringuet de l'École polytechnique, membre de l'expérience CMS* (*La Recherche* n° 521, mars 2017)

Évidemment l'argumentation pourquoi « ce n'est pas le cas » suit ce fragment de la lettre. Nous attirons l'attention sur les expressions qui témoignent de l'évaluation positive de l'article faite par l'auteur de la lettre : « j'ai lu avec intérêt » et « j'y ai apprécié » atténuent l'opposition de l'auteur à un point du raisonnement présenté dans l'article : « Néanmoins, vous laissez entendre que les résultats de 2016

contredisent ceux de l'année 2015. Ce n'est pas le cas ». Comme nous pouvons observer, l'opposition est réalisée très explicitement, et l'emploi du connecteur « néanmoins » le prouve. Le début de cette lettre constitue une très bonne illustration du schéma argumentatif « Certes P mais Q », où dans la première partie du raisonnement on concède à ce que quelqu'un a dit pour s'y opposer dans la deuxième partie après le connecteur d'opposition.

(12) Je me réfère à votre article « A Gaza, les blessures de l'âme restent à soigner ». *Certes, cet article dénonce une vraie situation mais quel est le but réel de cet article ? Pourquoi se focalise-t-il sur Gaza uniquement ? (Tribune de Genève, vendredi 17 juillet, 2015)*

Rappelons que l'énoncé qui suit le connecteur d'opposition fournit le plus souvent un argument plus fort (avec le connecteur « mais » l'argument qui suit 'mais' est toujours plus fort). (Kieliszczyk 2012 : 390). L'auteur de la lettre obtient donc un double effet : d'une part, il présente son opinion comme un argument plus fort, et d'autre part, il atténue la force de s'opposer à l'auteur de l'article commenté ce qui est important du point de vue des relations entre les interactants.

Les expressions introduisant l'opposition varient du point de vue de leur force et caractère plus ou moins émotionnel. Nous pouvons citer des expressions assez neutres comme « je ne suis pas d'accord avec », « il m'apparaît opportun d'exprimer une autre vision que celle de ... » ou plus émotionnellement spécifiques : « Je suis scandalisé par ou « c'est scandaleux ». Parfois (mais il faut dire que rarement) l'opposition au texte publié dans un journal ou un magazine prend une forme violente :

(13) C'est avec indignation que j'ai pris connaissance de votre lettre Madame Dupont, comment pouvez-vous être aussi ignorante de l'histoire et de la réalité qui se passe sous vos yeux devant vous ... ? On peut être d'accord ou ne pas être d'accord, avec cette guerre et la manière dont l'OTAN la « gère » mais il y a une chose que je trouve inacceptable et méprisable c'est l'insulte que vous faites à ces gens qui ont été massacrés, chassés. (...) Votre lettre me fait honte, honte de penser que des gens comme vous existent, honte de votre ignorance et de vos œillères. Peut-être un jour, Madame, vous n'aurez pas la couleur de cheveux requise et que cela vaudra le choix entre mourir ou quitter votre maison... (*L'Hebdo*, No 20, du 20 mai 1999)

Les expressions comme « C'est avec indignation que j'ai pris connaissance de votre lettre » ou « Votre lettre me fait honte, honte de penser que des gens comme vous existent » employées dans la lettre témoignent d'un ton très émotionnel que l'auteur a pris. Il est à noter que la façon de s'adresser à l'interlocuteur est très directe. On emploie les noms en apostrophe, le pronom personnel de la deuxième personne du pluriel (« vous »), les adjectifs possessifs de la deuxième personne du pluriel (« votre »).

Comme nous avons mentionné plus tôt, à côté de l'opposition on atteste également les textes écrits pour approuver les opinions présentées dans la presse. Cette approbation se réalise souvent par des remerciements :

(14) Merci pour ce beau dossier sur l'embryogenèse (*La Recherche* n° 518, p. 34). On voit détaillée la complexité des processus naturels. Cette dynamique architecturale, constituée des cascades de réactions complexes, laisse stupéfait devant des réalités sous-jacentes, invisibles, inconnues de l'homme à son niveau naturel. (*La Recherche*, n° 521, mars 2017)

Dans cet exemple les remerciements sont accompagnés de l'évaluation « ce beau dossier » ou l'expression « qu'on voit détaillée la complexité des processus naturels » qu'on interprète comme appréciation de la façon dont on décrit la complexité des processus naturels.

Et encore un exemple où l'appréciation est adressée directement à la rédaction de la revue et elle s'exprime par l'acte de féliciter :

(15) Je veux juste vous exprimer mes félicitations pour le numéro sur le temps (*La Recherche* hors-série n° 20), que j'ai lu article par article afin de laisser d'utiles moments de décantation. Les points de vue sont variés et les efforts des auteurs pour traduire la complexité des équations sur lesquelles reposent toutes les propositions sont remarquables. J'espère que ce numéro a aussi plu aux non-physiciens, car certaines notions invoquées sont totalement inconnues en dehors du domaine. Marc-Emmanuel Weill (*La Recherche*, n° 521, mars 2017)

Il est à noter que dans cet exemple on apprécie surtout la clarté des explications des phénomènes scientifiques difficiles. Jusqu'à présent, nous avons vu surtout l'appréciation des idées ou encore mieux la présentation de ces idées dans des articles scientifiques. Pourtant, surtout dans les journaux, les lecteurs prennent la parole pour apprécier et mettre en relief des comportements des gens dans des situations de tous les jours :

(16) Genève 27 juillet Grâce à un jeune de 17 ans ... nommé Anton Zeller, le concierge et homme d'entretien du gymnase lausannois du Bugnon a pu conserver ses fonctions à la rentrée scolaire ! Toute l'école a su que son mandat n'avait pas été renouvelé par l'entreprise privée qui l'avait embauché. Et grâce à 550 gymnasiens et professeurs, eh bien il a pu garder son poste ! Il suffit parfois qu'une seule personne enthousiaste donne envie aux autres de faire la même chose, et ainsi cet homme très travailleur et sympathique a gagné l'estime de tous. Bravo pour votre initiative Anton, je vous en félicite ! Que du baume au cœur pour ce concierge méritant. Par contre, d'autres ne mériteraient pas de garder leur place ... Daphné Helbling (*Tribune de Genève*, lundi 31 juillet-mardi 1^{er} août 2017)

Nous avons cité cet exemple pour attirer l'attention sur les intentions de l'auteur de la lettre, il lui a paru important d'informer les lecteurs du journal d'un comportement social louable. C'est aussi l'une des fonctions du courrier des lecteurs.

Parfois l'appréciation des opinions d'un auteur ou journaliste est réalisée avec un style élevé (si on voulait employer les termes de rhétorique). (Robrieux 2000 : 22) :

(17) Cher Pierre Leuzinger, il y a trop longtemps que je vous lis chaque semaine avec émotion, humour et tendresse, pour ne pas, cette fois vous le dire : c'est le « réveil du figuier » qui m'a donné la chiquenaude d'impulsion à concrétiser ce que je désirais de

longue date, vous faire savoir à quel point vous m'êtes nécessaire, vous m'aidez par votre partage de petites choses de rien qui débouchent sur le grand tout, avec votre typique distance tendrement ironique. Vous n'assenez jamais, vous supposez toujours avec délicatesse et pertinence en homme sage qui en a beaucoup vu mais a su garder son cœur à la bonne place, en parfait équilibre avec la raison. La poésie chez vous n'exclut pas la rigueur ni la profondeur. Elle aide au contraire tant à faire passer le message de fond, souvent essentiel, parfois tragique, sur lequel vous avez réfléchi d'une semaine à l'autre. Vous êtes avec Renata Libal, ma meilleure page de « L'Hebdo. » (...) Soyez remercié d'être tel que vous êtes et figurez longtemps encore, je vous en prie, à l'avant-dernière du journal. Avec mes respects, et pourquoi pas l'amitié. (*L'Hebdo*, n° 20, le 20 mai 1999)¹

Récapitulation

En comparant les magazines et les journaux français dont la thématique est semblable, on peut constater que les différences du courrier des lecteurs ne sont pas très importantes. Les lettres ont le plus souvent un caractère des commentaires des articles parus dans la presse plus tôt ou de la réalité politique ou sociale. Pour la plupart des cas les lettres ne sont pas suivies de réponses de la rédaction. Il faudrait mentionner la spécificité du courrier des lecteurs du magazine *La Recherche*. Comme c'est un magazine scientifique et il est même difficile de dire de vulgarisation, les auteurs des lettres ce sont des experts en thématique traitée dans l'article. Il n'est pas rare que des scientifiques ont des opinions différentes que celles présentées par *La Recherche*. Parfois il y a aussi des questions auxquelles à leur tour répondent les auteurs des articles. Il se crée ainsi un échange épistolaire accessible au public. En revanche, nous n'avons pas observé de différences dans la forme des textes. Dans le journal « Tribune de Genève » il y a lu plus de lettres résultant des observations de la vie de tous les jours. Aussi bien dans les magazines d'opinion, dans les journaux que dans la revue de vulgarisation scientifique les lettres n'ont pas de formules caractéristiques d'ouverture ou de clôture. Par contre, les textes portent le plus souvent un titre. Pourtant nous croyons que l'ajout du titre et l'effacement de l'en-tête peuvent être l'effet de l'intervention des rédacteurs du magazine ou du journal.

Dans notre corpus un cas singulier est constitué par la presse féminine et un magazine de consommation. Dans *Que choisir* qui illustre le genre de magazines de consommation les lettres sont de simples questions concernant différents produits et des demandes de conseils en même temps. Les textes sont brefs et toujours accompagnés du commentaire de la rédaction. Ce sont également les lectrices (mais aussi les lecteurs) de la presse appelée 'féminine' ou 'pour les femmes' qui envoient un courrier pour recevoir une réponse ou un conseil qui aidera à résoudre un problème. Dans la *Femme actuelle* il n'y a pas de rubrique spéciale intitulée « courrier des lecteurs ». Les lettres des lecteurs sont incises dans différentes

¹ Nous avons déjà cité cet exemple et certains autres dans A. Kieliszczyk, 2016, « L'évaluation et les émotions dans le courrier des lecteurs » A. Krzyżanowska, K. Wołowska, Les émotions et les valeurs dans la communication II, Frankfurt am Main, Bern, Bruxelles, New York, Warszawa, Wien, Peter Lang.

rubriques du magazine surtout celles destinées à fournir une aide psychologique. La rédaction confie les réponses aux lettres aux psychologues, juristes ou d'autres experts.

Le courrier des lecteurs comprend, dans la plupart des cas, des textes du type argumentatif. Les auteurs des lettres expriment leurs opinions pour s'opposer ou approuver les opinions des autres. C'est surtout dans les quotidiens qu'on observe ce qui attire l'attention des lecteurs et à quoi ils sont particulièrement sensibles dans la vie sociale. Dans le contexte de la présentation des opinions, de la façon de s'opposer aux opinions des autres il serait intéressant d'analyser les relations entre l'auteur et le destinataire du texte mais c'est déjà un sujet à développer dans un autre article.

UNIVERSITÉ DE VARSOVIE
professeure
a.kieliszczyk@uw.edu.pl

BIBLIOGRAPHIE

BRANCA-ROSOFF Sonia, MARINELLI Cécile (1994), « Faire entendre sa voix. Le courrier des lecteurs dans les trois quotidiens marseillais », *Mots*, 40, p. 25-39.

GROSSE Ernst Ulrich, SEIBOLD Ernst, (1996), *Panorama de la presse parisienne*, Frankfurt am Main, Peter Lang.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine (1998), « L'interaction épistolaire », in SEISS Jürgen (ed.), *La lettre entre réel et fiction*, Paris, SEDES.

KIELISZCZYK Anna (2012), « L'analyse argumentative des connecteurs d'opposition dans la traduction du français en polonais », Ruxana Vasilescu, Elisabeta Nicolescu, Rodica Stefan, Adina Radulscu (éds.) *Challenges in translation : Space, Culture and Linguistic identity*, New York, Addleton Academic Publishers.

KIELISZCZYK Anna (2016), « L'évaluation et les émotions dans le courrier des lecteurs » Anna Krzyżanowska A, Katarzyna Wołowska (éds.), *Les émotions et les valeurs dans la communication II*, Frankfurt am Main, Bern, Bruxelles, New York, Oxford, Warszawa, Wien, Peter Lang.

ROBRIEUX Jean-Jacques (2000), *Rhétorique et argumentation*, Paris, Nathan.